



Lyon redécouvre son bâtisseur mal-aimé

TRIBUNE DE LYON N° 721 DU 3 AU 9 OCTOBRE 2019

© ANU/COLLÈGE PRESSAT

Tony Garnier

Lyon lui doit un stade, un hôpital pavillonnaire, de belles villas à la romaine, un lycée sur les pentes de la Croix-Rousse... Précurseur de l'urbanisme moderne, reconnu dans le monde entier, ce fils de canut décédé il y a 150 ans est célébré en grande pompe cette année. Pourtant, ses œuvres, peu protégées, pourraient un jour disparaître. Tribune de Lyon a voulu rendre hommage à un grand Lyonnais méconnu.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ÉLISE CAPOONA.

Un soir de septembre, le premier étage d'une petite institution culturelle de la Presqu'île est obscurci par les curieux. Tous viennent admirer, feuilleter, détailler un ouvrage d'architecture. Quel urbaniste décédé peut se vanter de réunir du beau monde un vendredi soir dans le local exigu d'une structure dédiée à l'architecture contemporaine ?

À l'occasion des 150 ans de Tony Garnier, Archipel Centre de Culture Urbaine a fait rééditer l'œuvre phare de cet architecte lyonnais, la Bible de l'urbanisme

moderne, dont le nom reste toutefois méconnu du grand public : La Cité industrielle. Seuls deux exemplaires originaux subsistaient à la Cité de l'Architecture et aux Archives municipales de Lyon, associées à l'initiative d'Archipel CDCU.

Pourquoi fêter un architecte né il y a plus d'un siècle à l'heure où les écoles d'architecture imaginent la cité de l'avenir, capable de supporter chaleurs arides et croissance démographique ? « Archipel s'intéresse davantage au futur de l'urbanisme, confirme Marie Civil,

la directrice du centre. Or, la cité imaginée par Tony Garnier dans son ouvrage présente déjà des enjeux pour la ville de demain. » Les arches de béton qui ceinturent le stade de Gerland, aussi majestueuses soient-elles, ne résument pas à elles seules la pensée d'un architecte engagé, à la fibre sociale parfaitement assumée. « La place qu'il donne aux jardins est tout à fait d'actualité. Non, Tony Garnier ne pensait pas encore au recyclage, mais il conçoit la ville comme un tout. » À l'occasion de la réimpression de son principal - et unique - ouvrage théorique, Archipel espère ●●●

TRIBUNE DE LYON N° 721 DU 3 AU 9 OCTOBRE 2019

●●● attirer l'attention du public sur cet homme qui rêvait d'une vie meilleure pour tous les Lyonnais. Tirée à 2 000 exemplaires, vendue 29 euros, l'édition critique de la Cité Industrielle pourrait contribuer à dissiper le mystère qui règne encore autour de cette œuvre composée essentiellement de plans et d'aquarelles.

Énigme. Si Tony Garnier fait encore des mystères 70 ans après son décès, cela s'explique en partie par son caractère. « C'est un personnage énigmatique », admet Louis Faivre d'Arcier. Le directeur des Archives municipales se réjouit de donner enfin à voir et à étudier le foisonnement de documents relatifs à l'architecte lyonnais qui dormaient dans ses réserves. Un véritable trésor, presque inexploré. L'objectif assumé de l'exposition orchestrée par l'institution basée à Perrache est double : percer les

ce Lyonnais. Cette recherche d'unité dans la ville est toujours très présente chez les jeunes architectes de l'École d'Architecture de Lyon. »

Pourtant, la postérité n'a pas réservé un sort très enviable à Tony Garnier qui a dédié la majeure partie de sa carrière à sa ville. Son principal commanditaire, le maire Édouard Herriot, reste associé à une grande partie des œuvres de l'architecte, à commencer par l'hôpital de Grande Blanche (Lyon 3^e) qui porte son nom. Le lien particulier qui unit Garnier et Herriot sert d'accroche à l'exposition des Archives, le Maire et l'Architecte. À lui seul, peut-il expliquer que Garnier ait été ignoré au profit d'un édile hyperactif? L'historien Pierre Gras voit là une piste intéressante. « Il y a eu de l'admiration entre eux. Mais Herriot est un orateur, un notable qui aime écrire. Et il est président du Conseil durant

une période historique importante. Tony Garnier est tout le contraire, c'est un homme fragile et timide. L'inauguration de l'hôpital de Grange Blanche est très parlante. Herriot fait un

discours enflammé, il félicite Tony Garnier et l'invite à parler. Mais Garnier se lève, remercie Herriot pour ses compliments et refuse d'en dire davantage, au risque de décevoir le public venu l'écouter. Il acceptait cette répartition, finalement très contemporaine, des tâches entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre. » « Le personnage Garnier, dreyfusard, admirateur d'Émile Zola a pourtant tout pour plaire dans une ville au passé humaniste comme Lyon, » souligne Philippe Dufieux. Depuis vingt ans, le professeur d'architecture fait partie des défenseurs du patrimoine Garnier, qui a changé la face de Lyon sans que justice ne lui soit toujours rendue.

« Ses grandes œuvres sont essentiellement lyonnaises mais il n'est

peut-être pas très connu », admet Faivre d'Arcier qui mentionne lui aussi l'ombre imposante d'Herriot au-dessus de l'urbaniste discret. « Leur correspondance montre que Garnier a dû faire des concessions. Les immeubles de la Cité des États-Unis ne devaient pas dépasser les trois étages et le projet initial comportait une crèche, une école... mais Herriot a refusé. » Homme de conviction, socialiste convaincu qui a profité de son séjour à la Villa Médicis pour peaufiner sa vision de la cité moderne au lieu d'étudier l'art antique, Tony Garnier a laissé peu d'écrits à même de résumer sa pensée. Ces pans d'ombre pourraient retrouver la lumière à l'occasion de ses 150 ans. La collection privée de la Fondation Renaud, mise à l'honneur à partir du 30 novembre au Fort de Vaise (Lyon 9^e), met en avant le Garnier peintre, encore plus inexploré que l'architecte. Néo-lyonnaise, la responsable des collections Stéphanie Rojas-Perrin veut dévoiler un artiste « à la fois discret et majestueux ». « Ses dessins révèlent sa sensibilité à la nature. Il considérait que la nature devait faire partie intégrante de la ville. Son œuvre peinte est restée dans son intimité et son cercle proche. »

Star tardive. À l'occasion de cet anniversaire, les Lyonnais pourront donc renouer avec une grande figure de leur passé. Plans de la Cité Industrielle rêvée par Garnier, peintures virtuoses, lettres restées longtemps inaccessibles... Mais qu'en est-il du bâti, des œuvres qui font partie de la vie quotidienne des habitants de Lyon? Certes, le musée Urbain Tony Garnier (Lyon 8^e), grâce à son exposition « L'Air du temps » fait la part belle aux promenades exploratoires au cœur du programme de logements sociaux achevé en 1933. Mais, en dehors des festivités, l'héritage matériel de Tony Garnier est menacé. Les historiens Anne-Sophie Cléménçon et Pierre Gras, admirateurs de l'artiste lyonnais, ont lancé leur bouteille à la mer dès le mois de juillet avant le coup d'envoi ●●●

« Chez [Garnier], la sobriété est mise au service du végétal. Ce qui compte à ses yeux c'est l'air, la lumière et l'espace. »

secrets de Garnier et briser les clichés qui l'entourent encore. « Il n'a pas travaillé que le béton. Ce matériau est d'ailleurs secondaire chez lui. Il s'intéresse d'abord aux formes sobres. La vacherie du Parc de la Tête d'or est faite de pisé de mâchefer. Chez lui, la sobriété est mise au service du végétal. Ce qui compte à ses yeux, c'est l'air, la lumière et l'espace. » Tout ce qui a manqué à cet enfant croix-roussien, fils de canut. « Le travail de Tony Garnier est très actuel, acquiesce un autre de ses admirateurs, l'architecte et chercheur Christian Marcot. Lyon a toujours été une ville d'urbanisme où l'on agglomère des populations et des cultures différentes depuis la cohabitation entre Romains et Gaulois. Si un homme pouvait penser la Cité Industrielle, c'était bien



●●● de cette année spéciale (lire interview p. 43). Et ce duo engagé ne mâche pas ses mots : « Le patrimoine Garnier reste extrêmement fragile, malgré quelques mesures d'inscription aux Monuments historiques intervenues au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, qui n'ont pas été suffisamment efficaces

pour protéger les bâtiments, comme la conception urbaine proprement dite, des agressions et des mutations irrémédiables qu'ils ont subi. » Les premiers boucliers juridiques protégeant partiellement les bâtiments de Garnier sont mis en place après l'exposition du Centre George-Pompidou dans les

années 1990, qui fut le premier grand hommage à Garnier... en plein Paris.

Auteur d'un *Tony Garnier* qui n'a rien d'un panégyrique, Pierre Gras participera aux célébrations au cours d'un colloque. Mais il reste lucide. « Ce décalage ●●●



Le Forum de Rome peint par Tony Garnier en 1902.



Bio express

Né le 13 août 1869 dans la petite rue Rivet (Lyon 4^e), d'un père dessinateur en soierie et d'une mère tisseuse. Passé par le lycée La Martinière

puis l'École des Beaux-arts de Lyon, il collectionne les prix durant sa vingtaine avant de prétendre six fois au prestigieux Grand Prix de Rome. Il l'obtient finalement en 1899 et passe son séjour à la Villa Médicis (Rome)

à concevoir sa cité rêvée, socialement juste : la Cité Industrielle. Anticlérical, admirateur d'Émile Zola, il réalisera presque toute son œuvre dans sa ville natale avant d'être congédié par Édouard Herriot en 1938.

Critiqué en son temps pour la longueur de ses chantiers – certains ont été interrompus par la guerre – Tony Garnier a formé des centaines d'élèves dans son atelier et laissé une trace indélébile à Lyon. Au moins dans les mémoires.

Le patrimoine Garnier, laissé sans protection ?

Bâtiments détruits

Marché aux bestiaux et abattoirs de la Mouche

Lyon 7^e.
Achèvés en 1928 et détruits en 1978 à l'exception de la halle centrale, de trois pavillons et d'une arche.

Aucune protection

Vacherie municipale du Parc de la Tête d'or

Lyon 6^e.
Construite entre 1904 et 1905.

Tombeau d'Antoine Galleton

Au cimetière de Loyasse.
Construit en 1905.

Villa personnelle

1 rue de la Mignonne, Lyon 9^e.
Construite entre 1910 et 1912.
Label Patrimoine du XX^e siècle.

Usine de meubles Mercier et Chaleysin

4 rue Boileau, Lyon 6^e.
Devenue le siège social de la marque Panzani.
Construite entre 1913 et 1914.

Cité des États-Unis

Lyon 8^e.
Construite entre 1917 et 1933.
Label Patrimoine du XX^e siècle.
Une demande de protection a été faite.

Central téléphonique Moncey

20 rue Vendôme, Lyon 3^e.
Largement modifié.
Construit entre 1929 et 1932.

Villa Gros

54 route de Limonest, Saint-Didier-au-Mont-d'Or.
Construite en 1922.
Label Patrimoine du XX^e siècle.

Monument aux morts de Monplaisir

8 rue Trouilhet, Lyon 8^e.
Édifié entre 1924 et 1929, conçu avec Jean-Baptiste Larrivé.

Monument aux morts de l'île aux Cygnes

Parc de la Tête d'or, Lyon 6^e.
Édifié entre 1922 et 1930, conçu avec Jean-Baptiste Larrivé.
Label Patrimoine du XX^e siècle.

Monument à Auguste Chauveau

3 quai Chauveau, Lyon 9^e.
Édifié en 1926.

Villa Claudius Linossier

32 rue de Belfort, Lyon 4^e.
Édifiée dans les années vingt.

Inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (protection plus faible que le classement)

Halle Tony-Garnier

20 place Antonin-Perrin, Lyon 7^e.
Partie subsistante des abattoirs de la Mouche édifiés en 1914.
Site inscrit à l'inventaire supplémentaire en 1975.
Bénéficie aussi du label Patrimoine du XX^e siècle.

Hôpital Édouard-Herriot

Place d'Arsonval, Lyon 3^e.
Bâti entre 1910 et 1933, classé en partie au titre des Monuments Historiques

(bâtiments, réseau de souterrains...) Label Patrimoine du XX^e siècle.

Villa de Catherine Garnier

5 rue de la Mignonne, Lyon 9^e.
Construite entre 1912 et 1919.
Inscrite à l'inventaire supplémentaire en 1991.

Stade de Gerland (photo)

Édifié entre 1913 et 1926.
Lourdement modifié en 1961, 1984 et 1998.
Inscrit à l'inventaire supplémentaire en 1967 (les quatre portes monumentales).

Villa Bachelot

7 rue de la Mignonne, Lyon 9^e.
Bâtie entre 1917 et 1924.
Inscrite à l'inventaire supplémentaire en 1991.
Label Patrimoine du XX^e siècle.

École de Tissage devenue le lycée La Martinière Diderot

41 cours Giraud, Lyon 1^{er}.
Bâtie entre 1927 et 1934. Transformée par une extension dans les années 1990.
Inscrite à l'inventaire supplémentaire en 1991.
Label Patrimoine du XX^e siècle.





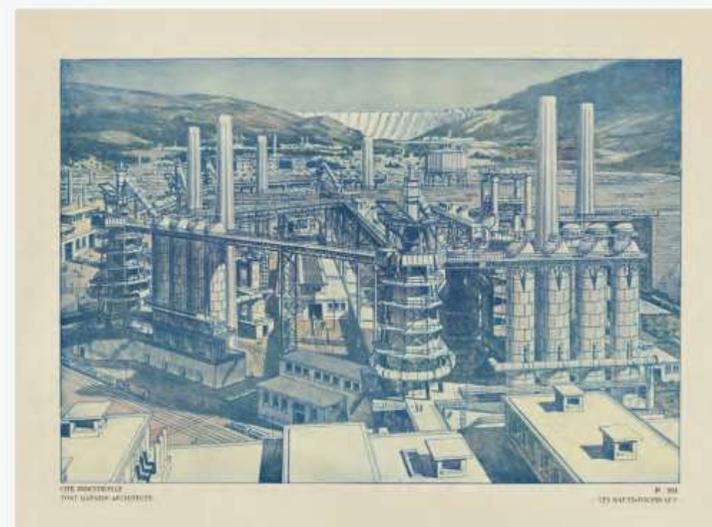
© GREGAIRE LYON HABITAT

extraordinaire entre la reconnaissance tardive de Garnier et la réalité des protections de ses œuvres en dit long sur son parcours semé d'embûches. » Si la reconnaissance de l'architecte ne fait pas débat en Europe de l'Est ou en Amérique du Sud, sa contribution à l'urbanisme contemporain en France a sans doute été sous-estimée. Philippe Dufieux, qui siège à la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (CRPA), se bat depuis vingt ans pour une meilleure protection juridique des édifices conçus par Tony Garnier. En effet, aucun n'est classé aux Monuments historiques sauf l'hôpital Édouard Herriot en partie (lire encadré). « Il faut souhaiter une meilleure prise en compte du bâti, ou cet héritage risque de se réduire à une œuvre dessinée. Formidable, oui, mais qui reste une chimère de papier. » Les traces de Garnier à Lyon ne sont pourtant pas des moindres. Certains lieux sont devenus des symboles, visités par les amateurs d'architecture du monde entier : le Stade, représentatif de l'hygiénisme du XIX^e siècle, quelque 1542 appartements à bas coût entre la Guillotière et Vénissieux, un hôpital pavillonnaire sur le modèle nordique de la cité-jardin... « Son œuvre matérielle est facile à oublier car elle est fonctionnelle », suppose Philippe Dufieux. Ce sont d'ailleurs des considérations d'efficacité qui ont conduit à la démolition du pavillon H, élément central de l'hôpital de Grange Blanche datant de 1933.

Sacrifices. « Les maîtres d'ouvrage et certains architectes ont longtemps ignoré l'œuvre de Tony Garnier car il n'était pas considéré

comme l'un des grands artistes modernes, déplore Pierre Gras. La reconnaissance du modernisme du XX^e est passée à côté de Garnier. Il était considéré comme un homme du XIX^e siècle, qui faisait trop de compromis avec les Beaux-arts. » Des abattoirs de la Mouche, sa première grande commande qui faisait tache dans un quartier en pleine mue, il ne reste que la belle Halle. Impressionnante, certes, mais équivalente à 8 % de la surface des abattoirs qui auraient peut-être pu être réhabilités. L'essentiel de cette œuvre phare, achevée en 1928, a été abattu pour transformer le quartier de Gerland. Sans oublier cette blessure infligée à l'une des villas à la romaine bâties par Garnier entre 1910 et, toujours visibles en bord de Saône : le département du Rhône achète en 1957 le n° 1 rue de la Mignonne, demeure bâtie par Garnier pour son propre loisir, et l'ampute d'un tiers de sa surface. Il fallait agrandir

Plus récente, la restructuration de l'hôpital Édouard-Herriot s'est faite sous la houlette de l'architecte en chef des Monuments Historiques François Chatillon. « L'architecte (Michel Rémon, N.D.L.R.) utilise la même grammaire de pleins et de vides, de corniches et de " pergolas " que (...) Tony Garnier, » assure la communication des Hospices Civils de Lyon. Avec ce plan ambitieux, Garnier voulait accomplir une mission d'ordre social, rêvant du « temps où l'hospice sera non plus la prison douloureuse et sanglante



KIMCO PAYS MONTEBELLES DELVINA, 1566/2004

Les projets lyonnais jamais réalisés

- Les villas du Parc de la Tête d'or pour la famille Gillet. (1906)
- Un hôpital de 1000 lits à la place de l'Hôtel-Dieu. (1905-1909)
- Une école d'enseignement des arts dans le 1^{er} arrondissement. (1917)
- Un service central des Postes à l'Hôtel-Dieu. (1917-1918)
- Un sanatorium franco-américain pour la ville. (1917-1919)
- Une Bourse du travail place Guichard, finalement réalisée par Charles Meysson en 1936.
- Une usine de pasteurisation du lait à Villeurbanne. (1918)
- Une école des Beaux-arts (1918-1930) à Lyon.
- Une façade pour le Crédit Lyonnais, Lyon 2^e. (1923)
- Un hôtel de ville pour Villeurbanne. Robert Giroux est finalement lauréat du concours. (1931)
- Un groupe scolaire dans le quartier des États-Unis. (1931-1933)

mais l'abri sacré, le havre de grâce, le calme et clair logis du pauvre souffrant ». Malgré les précautions mentionnées par les HCL, Philippe Dufieux, membre actif du Docomomo (Documentation et Conservation des édifices et sites du Mouvement Moderne), juge le résultat regrettable. « Depuis les années 1990, on ne peut plus ignorer l'importance de Tony Garnier. Dans le cas de l'hôpital, on l'a amputé du pavillon central, le cœur de l'œuvre

alors que l'on aurait pu en faire autre chose puisque cette organisation ne convient plus à un hôpital. » Selon ce spécialiste de l'architecture du XIX^e et du XX^e siècle, Lyon aurait sacrifié ce patrimoine au

nom de son développement économique. « Je finis par croire que Lyon est trop prospère pour se soucier de ces édifices utilitaires. Ce sont surtout les villes qui ont souffert de la désindustrialisation qui honorent leurs bâtisseurs emblématiques, comme Le Corbusier à Firminy par exemple. »

Héritages. Sacrifice volontaire ou dilemme sans fin ? Pour les gestionnaires de ces édifices, il s'agit d'un jeu d'équilibriste permanent. Le bailleur Grand Lyon Habitat qui gère les logements des États-Unis, a conçu un programme de réhabilitation en jonglant entre les attentes des locataires et le

Extrait de la Cité Industrielle, référence majeure dans l'urbanisme du XX^e siècle.

« [La réhabilitation de la Cité des États-Unis] doit composer avec un volet patrimonial et un volet social. »

respect de l'esprit insufflé par Tony Garnier dans cette œuvre étudiée par les urbanistes du monde entier. Améliorer les performances énergétiques, oui, mais pas à n'importe quel prix. « Nous allons utiliser un enduit isolant fin afin de préserver la forme des bâtiments. » Toutefois, à la demande des habitants, les loggias absentes des dessins de Garnier et ajoutées dans les années 1980-1900 ne disparaîtront pas. « Ce projet doit composer en permanence avec le volet patrimonial et le volet social. La

rénovation thermique est nécessaire afin de maintenir des loyers modérés, ce que souhaitait Tony Garnier. » Bémol : contrairement aux Gratteciel de Villeurbanne pourtant datés de la même époque, le quartier des États-Unis ne fait pas partie d'une AVAP (Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine). D'où l'inquiétude des historiens de l'art, qui craignent une répétition du scénario des années 1980, lorsque la démolition du quartier avait été envisagée avant que les locataires ne se mobilisent pour protéger leur cité vieillissante.

« Lorsque le regretté Régis Neyret a commencé à défendre le Vieux-Lyon, tout le monde se moquait de lui mais il a persisté. Il faut que l'on ait le même état d'esprit que lui en défendant Tony Garnier », préconise Anne-Sophie Cléménçon, dont la pétition a été publiée sur la plateforme en ligne change.org afin de

toucher le grand public. Tout en espérant lui aussi le classement aux Monuments historiques des créations encore intactes comme le monument aux morts de l'île aux Cygnes, au Parc de la Tête d'or, Christian Marcot s'attelle à dévoiler une facette souvent occultée de l'architecte : le pédagogue. De 1919 à 1939, Tony Garnier dirige seul l'atelier externe à l'École régionale des Beaux-arts. « Il s'y rend chaque jour, corrige ses étudiants avec des croquis sans s'enfermer dans un parti architectural. Il considère toutes les idées. » Professeur admiré, Garnier a inspiré d'innombrables urbanistes parmi lesquels quelques grands noms familiers des Lyonnais : Pierre Bourdeix, auteur de la Maison de la Danse (Lyon 8^e), et Louis Piessat qui deviendra le biographe passionné de son ancien maître. S'il reste une trace éternelle de l'héritage de Tony Garnier, la voici. ■

Le vernissage de l'exposition d'Archipel CDCU donnait à voir une édition inédite de La Cité industrielle (Éd. Deux-Cent-Cinq) et ses 171 planches.



© CDCU



© ANNE-SOPHIE CLÉMENÇON

Vue de l'hôpital Édouard-Herriot dans la végétation par respect pour la philosophie de Tony Garnier.

INTERVIEW

Anne-Sophie Cléménçon

Historienne de l'architecture, Anne-Sophie Cléménçon milite pour la préservation du patrimoine bâti de Tony Garnier qu'elle a photographié sur le long cours de 1978 à 2019. Son travail artistique fera l'objet d'une exposition à la Bibliothèque municipale de Lyon en avril 2020.

Avec Pierre Gras, vous avez lancé le 19 septembre un « appel pour faire reconnaître et protéger réellement l'œuvre de Tony Garnier à Lyon ». Pourquoi ?

« Nous avons voulu lancer l'alerte suite à la démolition d'une partie de l'hôpital Édouard-Herriot, il y a deux ans. Cela abîme la cohérence urbaine et architecturale d'un bâtiment qui, dans la conception de Tony Garnier, a été conçu comme un ensemble. Les protections des bâtiments laissés par Garnier sont souvent inexistantes (lire encadré). Ce sont des modifications répétées, "ordinaires", qui abîment peu à peu ce patrimoine.

Pourquoi est-il important de protéger ces œuvres ?

Ce patrimoine pourrait faire venir des visiteurs du monde entier, Garnier n'est pas un petit architecte de quartier. Il est reconnu partout dans le monde. En voyageant, j'ai constaté que Antonio Gaudí est incroyablement mis en valeur à Barcelone. Auguste Perret est célébré au Havre. Il y aurait peut-être une collaboration à aller chercher avec ces villes. Nous interpellons les pouvoirs publics car il existe des solutions : une inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, la création d'une Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP)...

Pouvez-vous présenter l'exposition que vous organisez à la BML ?

Les autres événements liés aux 150 ans de Tony Garnier portent davantage sur son œuvre théorique, en particulier La Cité industrielle. Je voulais donner à voir l'œuvre bâtie à partir de

deux axes, la beauté et la fragilité. La beauté se voit lorsque les bâtiments sont encore intacts. L'hôpital, par exemple, a été photographié dans la verdure avec des fleurs au premier plan en hommage au concept de cité-jardin (voir au dessus). J'ai aussi voulu montrer l'évolution de ces bâtiments. Une série illustre la réhabilitation des abattoirs en 1978.

On peut voir la Halle vide dans un nuage de fumée provoqué par les ouvriers en train de travailler. C'est un moment magnifique et éphémère. Quant à la fragilité, elle se voit dans les reportages sur la démolition de l'hôpital mais pas seulement. J'ai illustré la paupérisation de certains endroits où l'on a construit des murs, des escaliers sur les bâtiments... D'autres parties sont clairement à l'abandon. Pendant longtemps, il a été possible de se garer au sein de l'hôpital alors que Garnier souhaitait une cité-jardin... »

